

À travers une série de questions, nous vous proposons un parcours dans l'univers des premiers temps des photographes de Roanne de 1840 à 1940. Vous pouvez y répondre en visitant l'exposition virtuelle. Cliquez sur une question pour afficher la réponse.

Dans l'atelier du photographe

- Quels sont les principaux atouts de la photographie de portrait qui assurent en grande partie son succès ?
- Où se pratique la photographie de portrait et quelles en sont les caractéristiques ?
- Quelle évolution technique bouleverse la production de portraits photographiques en 1854 ? Comment cela se traduit-il à Roanne ?

La photographie documentaire

- Quel est le procédé amélioré par Stéphane Geoffroy et dans quel but l'utilise-t-il ?
- Le docteur Dethève ramène de ses missions en Asie et en Afrique des clichés photographiques. Les choix qu'il effectue dénotent un regard « typiquement » occidental : pouvez-vous le définir ?
- La photographie documentaire va s'imposer comme médium universel. Comment expliquer ce phénomène ?

La photographie amateur

- Qu'utilisent les frères Lumière pour obtenir les couleurs de leur autochrome ?
- Le premier président du Photo-Club, Paul Roustan, a compris très tôt le rôle que pouvait jouer la photographie dans la presse locale. Pouvez-vous préciser ses activités dans ce domaine et citer quelques titres de la presse roannaise ?
- Deux acquisitions importantes permettent de diversifier les activités du photo-club de Roanne vers 1925 : quelles sont-elles ?
Quelles activités diverses et variées le Photo-Club propose-t-il à ses adhérents ?

Quels sont les principaux atouts de la photographie de portrait qui assurent en grande partie son succès ?

Dès son apparition la photographie s'est centrée sur le portrait, engageant une rivalité avec le portrait peint, qui jusqu'alors assurait la représentation de l'individu. La peinture, par son coût, s'adresse exclusivement aux classes sociales privilégiées. Les publicités de l'époque insistent volontiers sur l'aspect moins dispendieux de la photographie, tout en proposant une ressemblance du modèle jamais égalée. L'invention de Daguerre se diffuse rapidement, des ateliers ouvrent dans les grandes villes, des opérateurs itinérants viennent régulièrement à Roanne. Comme partout ailleurs, le portrait sera à Roanne l'usage majeur de la photographie.

Où se pratique la photographie de portrait et quelles en sont les caractéristiques ?

La photographie de portrait s'exerce essentiellement en studio. Le premier studio connu à Roanne est celui de Maria Chambefort et de sa fille Marie.

Caractéristiques :

- On opère dans des galeries vitrées, pour réduire le temps de pose encore très long
- L'attitude du modèle est convenue
- Le modèle est la plupart du temps assis
- Le cadrage descend jusqu'au genou
- Le costume est très présent

Quelle évolution technique bouleverse la production de portraits photographiques en 1854 ? Comment cela se traduit-il à Roanne ?

L'apparition au milieu du siècle du collodion humide permettant la production d'un négatif sur plaque de verre se révèle être une avancée déterminante pour la photographie en ouvrant l'ère du tirage multiple. Issue directement de cette évolution technique, l'invention de la carte de visite, mise au point par Disdéri en 1854, transforme fondamentalement la production du portrait photographique. Elle devient un véritable phénomène de société, répondant aux besoins de reconnaissance sociale d'une petite et moyenne bourgeoisie portée par l'essor industriel.

De nombreux ateliers ouvrent entre 1870 et 1890 à Roanne, comme La Grande Photographie Générale Dessendier d'Emile Dessendier et de ses deux fils Emile et Jean, avec une production importante et une organisation du travail quasi industrielle, employant plusieurs ouvriers.

Quel est le procédé amélioré par Stéphane Geoffray et dans quel but l'utilise-t-il ?

Stéphane Geoffray réalise ses calotypes, négatifs sur papier, mais son emploi du temps chargé ne lui permet pas d'en faire des images positives au papier salé. La visée patrimoniale de son activité est primordiale, comme l'atteste cette lettre à Martin Laulerie, secrétaire général de la Société Française de Photographie, le 29 avril : « ... je vous prie seulement de me conserver les négatifs avec soin car ils reproduisent tous des sujets détruits et auxquels se rattachent soit des souvenirs particuliers soit des souvenirs historiques. Ils font d'ailleurs partie d'une collection que je veux compléter [...] Je voudrais bien vous envoyer des positives, mais vraiment le temps me manque pour m'occuper d'une manière suffisante des travaux pratiques ; les affaires me préoccupent assez pour m'obliger à laisser mon laboratoire. Mes loisirs sont très courts et je les emploie à augmenter le nombre de mes négatifs ».

Le docteur Dethève ramène de ses missions en Asie et en Afrique des clichés photographiques. Les choix qu'il effectue dénotent un regard « typiquement » occidental : pouvez-vous le définir ?

Ces clichés privilégient souvent le côté pittoresque (temples, petits métiers de rue, processions, portraits de femmes chinoises, geishas, femmes africaines aux seins nus) qui semblent exercer sur l'imaginaire occidental masculin une certaine fascination, comme un écho des témoignages de ces voyageurs du 19ème siècle, militaires, journalistes, écrivains, diplomates, qui ne manquent pas de souligner le retard et le repli de la Chine ou de l'Afrique.

La photographie documentaire va s'imposer comme médium universel. Comment expliquer ce phénomène ?

La photographie documentaire s'impose comme témoin objectif, comme outil de description et instrument d'identification. Elle devient un médium universel, démonstratif qui constitue un témoignage irremplaçable pour documenter, témoigner, fixer, diffuser, identifier, raconter la vie sociale et publique.

Qu'utilisent les frères Lumière pour obtenir les couleurs de leur autochrome ?

L'autochrome est la première diapositive en couleurs sur plaque de verre, inventée par Louis Lumière en 1904, industrialisée et commercialisée dès 1907. Son principe repose sur l'emploi de particules de fécule de pomme de terre colorées en orange, violet et vert déposées en une seule couche sur la plaque de verre recouverte d'abord par une couche de vernis puis par une émulsion sensible. La fécule de pomme de terre était fabriquée, à Juré, près de Roanne, à la féculerie de Francisque Demure.

Le premier président du Photo-Club, Paul Roustan, a compris très tôt le rôle que pouvait jouer la photographie dans la presse locale. Pouvez-vous préciser ses activités dans ce domaine et citer quelques titres de la presse roannaise ?

Paul Roustan est le collaborateur de la revue Le Roannais illustré, ce sont surtout ses héliographies et ses photolithographies qui illustrent la plupart des numéros, comme ceux de 1884 à 1885 et de 1895 à 1903. La photographie est donc au centre de son activité et c'est tout naturellement qu'il est le premier président du photo-club roannais.

Il imprime Le Forez illustré et il fonde en 1902 L'Indépendant de Roanne, publié jusqu'en 1910.

Deux acquisitions importantes permettent de diversifier les activités du photo-club de Roanne vers 1925 : quelles sont-elles ?

Quelles activités diverses et variées le Photo-Club propose-t-il à ses adhérents ?

Paul Roustan est le collaborateur de la revue Le Roannais illustré, ce sont surtout ses héliographies et ses photolithographies qui illustrent la plupart des numéros, comme ceux de 1884 à 1885 et de 1895 à 1903. La photographie est donc au centre de son activité et c'est tout naturellement qu'il est le premier président du photo-club roannais.

Il imprime Le Forez illustré et il fonde en 1902 L'Indépendant de Roanne, publié jusqu'en 1910.